

**DE LA DÉSINENCE *-tb* DU PRÉSENT  
EN SLAVE**

PAR

**P. ARUMAA**

---

TARTU 1934

---

K. Mattieseni trükikoda o.-ü., Tartu 1934

Parmi les langues slaves modernes le russe, on le sait, est la plus conservative quant au maintien de l'ancienne désinence des 3<sup>es</sup> personnes du présent. Mais sans aucune restriction cela peut être confirmé seulement pour la langue littéraire, tandis que tous les parlars russes modernes, de même que les langues littéraires des blancs-russes et des ukrainiens, nous montrent un état très proche de celui des langues slaves méridionales et occidentales, caractérisées par la chute de la dentale finale dans ce cas. L'absence fréquente de cette désinence dans les parlars russes dès le commencement de l'époque historique, a conduit certains savants russes à présumer que nous y retrouvons une alternance héritée de la période indo-européenne commune. Ainsi l'on a parlé et on parle encore aujourd'hui d'une continuation des désinences dites primaires et secondaires dans le présent du slave commun. Comme on le sait, ce fut particulièrement M. Fortunatov<sup>(1)</sup> qui attribuait aux formes vieux-slaves dépourvues de *-tъ* une très haute antiquité. La théorie de M. Fortunatov fut approuvée, semble-t-il, par M. Durnovo<sup>(2)</sup>. Là où, selon l'avis de M. Fortunatov, il s'agissait de l'ancien i.-e. *\*-ti*, finale à désinence primaire, à savoir toujours dans les verbes athématiques et probablement aussi au singulier des thèmes en *-i-*, les parlars russes, ainsi en pense M. Durnovo, ont gardé en général des formes finissant par i.-e. *\*-ti*. Par contre, dans tous les autres cas on constate souvent l'absence de *-t'* ou *-t* qui nous est compréhensible seulement, si nous admettons que ces formes ont eu originairement les désinences dites secondaires, et que le type vieux-slave **вспеть** représente i.-e. *\*bheret* plus le démonstratif enclitique *tъ*, correspondant au développement du vieux prussien. Aussi M. Kul'bakin<sup>(3)</sup> suppose-t-il pour toutes les langues slaves

(1) Изв. отд. русск. яз. и слов. XIII, 2, pp. 1—44.

(2) *Очерк истории русск. яз.*, p. 315, obs.

(3) *Le vieux slave*, §§ 261—262

l'existence de la désinence secondaire \*-t. Récemment M. Belić (1) a consacré une étude spéciale à la question de l'injonctif dans les langues slaves.

A l'aide d'un nouvel examen plus détaillé, portant sur tous les matériaux correspondants, nous allons essayer de répondre à la question: "N'est-il pas possible de trouver dans les parlers russes modernes eux-mêmes l'explication de cette alternance, motivée par des lois purement phonétiques?"

Dans les parlers russes du Nord (et du Centre), à l'égard du maintien de notre désinence, on peut distinguer deux groupes. Celui de l'Est, comprenant les parlers de Vologda, Perm, Vjatka, Ufa, Kazań, Kostroma, Jaroslavl', Tver', Vladimir, Moscou (en partie), Nižnij-Novgorod, Penza, Simbirsk, Samara, Saratov (en partie), est demeuré fidèle à l'usage de la langue littéraire; par suite, il montre la désinence -tъ dans tous les cas (dans les parlers transitoires parfois aussi -tъ ou l'absence de la dentale finale). Le groupe occidental est formé par les parlers des gouvernements suivants: Archangel'sk, Olonec, Petrograd, Novgorod et Pskov. On observe ici une lutte rude des formes terminées par -t ou -t' avec celles qui n'ont pas cette désinence. Mais dans cette lutte, les formes caractérisées par la dentale finale dure ou molle montrent toujours une prépondérance considérable. Nous y pouvons constater une tendance assez forte à restreindre l'emploi des formes pleines, mais en même temps il est important de souligner que cette tendance ne peut pas provoquer des malentendus syntactiques, puisqu'en cas d'incertitude, le sujet parlant a toujours à sa disposition les formes finissant par la dentale. C'est pour cette raison que dans les parlers du Nord-Ouest la chute de l'ancienne désinence de la 3<sup>e</sup> personne peut avoir lieu dans toutes les catégories verbales et dans tous les nombres. Dans d'autres parlers russes où l'emploi de -t ou -t' est déjà clairement réglé, cela serait impossible.

Comme représentant typique de ces parlers nous pouvons considérer la langue des bylines (2) de l'ancien gouvernement

(1) Глас Српске Краљевске Акад. CXLVIII, др. разред, 76. Cf. aussi le compte-rendu qu'en donne M. Vaillant dans la *Revue des études slaves* XII, p. 243.

(2) А. Hilferding, *Онежскія былинны*, 2<sup>e</sup> éd., t. I—III, Pbg. 1894—1900 (dans le *Сборникъ отд. русск. яз. и слов.* LIX—LXI).

d'Olonec. La chute de *-t* y a atteint la plus grande propagation au singulier des verbes en *-e-* ou *-je-* précédé d'une consonne, comme par ex. *тде, п.таче, махне* etc. Quant aux détails, les différentes régions se comportent comme suit: dans les bylines de Povëneç, on trouve 65 exemples où *-t* s'est amui, tandis qu'en 148 cas il s'est conservé. De même on observe dans tous les autres parlers une considérable prépondérance des formes à désinences pleines: Pudoga 146 : 41, Kiži 563 : 57, Vygozero 123 : 18, Vodlozero 163 : 32, Kenozero 255 : 180, Moša 39 : 11 etc. — en somme 1437 exemples avec *-t* contre 404 exemples dépourvus de *-t*. Les thèmes en *-je-* précédé d'une voyelle montrent un état légèrement différent. En ce cas, la chute de *-t* n'est pas moins fréquente, par ex. *отвѣчае, ставае, требуе* etc. On constate en somme 350 fois l'absence de *-t*, tandis que 1064 fois celui-ci s'est conservé. Cependant, il y a une catégorie de formes où l'on évite la chute de *-t* avec une régularité très remarquable. C'est le cas où la syllabe finale a subi une contraction. Pour cette raison nous rencontrons toujours *спáдатъ* Hilferding I 21 *бросатъ* III 8 *обвернутъ* (< *обвернутъ*) I 35 *качатъ* III 146, 171 etc. Dans notre recueil de bylines nous avons trouvé seulement 9 exceptions où *-t* est tombé même après une syllabe contractée, notamment dans le verbe *хвастать* 'se vanter': *хваста* II 377, 678 *похваста* II 698, 699, outre cela encore dans *кача* III 161 *поскакива* I 569. Mais l'énorme majorité des formes contractées (en somme 397 exemples) où la dentale finale n'est pas supprimée, confirme avec la plus grande netteté que nous y avons affaire à des exceptions tout à fait occasionnelles. Cela peut être confirmé aussi par les autres parlers grand-russes du Nord. Le parler de Novgorod<sup>(1)</sup> nous offre quelques exemples, par ex. *поглядыва* 17, également le parler d'Olonec<sup>(2)</sup>: *става, пада* ou celui d'Archangel'sk<sup>(3)</sup>: *бѣга, нюха, хлюпа* etc. Autant que l'on peut voir d'après le peu de faits qu'on possède, la chute dépend ici de la place de l'accent, c.-à-d. qu'elle est favorisée seulement dans le cas où l'accent ne tombe pas sur la syllabe contractée.

Dans certaines limites bien définies, la contraction est particulièrement d'usage. On est donc conduit à chercher ici l'expli-

(1) District de Tichvin, Жив. Старина IV.

(2) District de Pudož, Изв. отд. русск. яз. и слов. XIX, 4, p. 161.

(3) District de Šenkursk, Изв. отд. русск. яз. и слов. XVII, 2, p. 122.

cation de la structure rythmique de ces formes. Ce sont en général les verbes itératifs en *-ивать* et *-ывать*, comme par ex. *поглядывать* I 173 *выговаривать* III 203 etc. Les bylines d'Olonec nous offrent 256 exemples d'une telle contraction dans les verbes itératifs, et on y constate toujours le maintien du *-t*.

Les formes non contractées doivent être divisées en deux groupes: dans les verbes itératifs, *-t* subsiste dans 176 cas en regard de 31 exemples contraires. Mais si l'on compare à cela les autres verbes en *-аје-*, comme *дѣлаеть*, on observe que dans le cas de contraction (141 fois) *-t* s'est toujours conservé, et que les formes sans contraction montrent dans la plupart des cas l'absence de *-t*: 923 cas en face de 350 cas seulement où *-t* résiste. Cette tendance particulière des verbes itératifs à contracter les syllabes thématiques repose évidemment sur l'influence de l'accent, et sur le rythme spécial de ces formes. Cependant, il est très difficile de parler ici de règles bien établies, parce que dans les dialectes russes les conditions de contraction ne sont pas encore suffisamment éclaircies. Mais il mérite d'être souligné que la contraction est en général la cause du maintien de *t-* ou *-t'*. Au point de vue phonétique, cela peut être expliqué par le fait que la contraction des voyelles thématiques a augmenté la force de l'explosion dans l'articulation du *-t* final. Après la contraction de la voyelle thématique, qui est toujours faible et ne porte jamais l'accent, la dentale de la désinence prend sa place après une voyelle qui est accentuée plus fortement ou qui dans la plupart des cas porte même l'accent principal ou secondaire (cet accent est parfois aussi expressément marqué par des observateurs, comme par ex. dans les bylines d'Olonec recueillies par M. Hilferding: *поскрипливають* I 16 *вывертываютъ* I 16 etc.). Ce principe d'une intensité différente d'explosion<sup>(1)</sup> est très facile à reconnaître dans un doublet comme *израѣ ~ израѣт*: le maintien de *-t* après une voyelle fortement accentuée s'entend de soi-même. A cause de cela, il est aussi facile à comprendre les raisons pour lesquelles dans les verbes à thème du présent en *-е-* (verbes à thème de l'infinitif radical) les désinences ont plus de résistance si l'accent

(1) Cf. aussi la remarque très curieuse sur un dialecte de Vjatka: "Окончание *-т* в 3 л. ед. ч. не пропадает. Однако иногда оно почти или даже совсем не слышно, особенно в случаях растяжения слога, вследствие слабости артикуляции согласных." (*Груды пост. комиссии по диалектологии русск. яз.* Вып. 9 (1927), p. 111).

tombe sur la voyelle suffixale que s'il tombe sur la racine même. Cette opposition se manifeste aussi très nettement dans la langue des bylines: dans 256 exemples dépourvus de la dentale finale l'accent repose sur la racine, en regard de 141 exemples accentués sur la voyelle thématique. Si aujourd'hui, dans quelques dialectes grand-russes du Nord, cette règle ne se manifeste pas aussi rigoureusement, nous avons raison d'y voir une phase d'évolution postérieure. Mais la régularité, avec laquelle les formes contractées conservent leur désinence *-t*, est d'une importance particulière pour le grand-russe du Nord, car c'est précisément dans ce groupe dialectal du grand-russe que les contractions sont les plus familières. Elles y sont si nombreuses que nous pouvons nous borner à en présenter quelques exemples caractéristiques: *мѡт* < *моет*, *сѡт* < *сѣет*, *бръѡт* < *бръет* (Tver')<sup>(1)</sup>; *работутъ* 3<sup>e</sup> pl., *нѣшутъ*, *трѣбуютъ* (Tver')<sup>(2)</sup>; *отваливѣтъ* 3<sup>e</sup> pl. (Vladimir)<sup>(3)</sup>; *работутъ* 3<sup>e</sup> pl., *сѡбьгутъ* (Kostroma)<sup>(4)</sup>; *цалиѣт* < *цѣлуетъ* (Nižnij-Novgorod)<sup>(5)</sup>; *дуть*, *ротъ*, *латъ*, *цуть*, *мотъ* < *дуетъ*, *роетъ*, *чуетъ*, *лаетъ*, *моетъ* (Simbirsk)<sup>(6)</sup> etc. Sans doute, ce n'est pas par hasard que la contraction est caractéristique précisément pour ces dialectes russes du Nord, qui ont conservé *-t* avec la plus grande régularité. Les formes contractées ont favorisé la résistance de *-t* dans une large mesure.

Au singulier des verbes à thème du présent en *-i-*, la chute de *-t* a gagné en grand-russe du Nord une propagation plus limitée. On peut citer de la langue des bylines: *прогѡвори* II 289, 293 et souvent *проходи* II 290, *нѡди* II 438, *выходи* II 401 etc.

Les exemples des autres parlers sont:

Novgorod: *ходи* 30 *заходи* 30 *заноси*<sup>(7)</sup>; *сиди* 32<sup>(8)</sup>; *люби*, *терти*<sup>(9)</sup>; *сиди́*, *виси́*, *стой*<sup>(10)</sup>; *послѣжи* 7, 15 *сиди* 10, 10, 17

(1) РФВ LVII, p. 373.

(2) District de Zubcov, Mat. Вып. VIII, p. 179 (Сборникъ отд. русск. яз. и слов. LXXIII).

(3) District de Kasimov, РФВ LX, p. 89.

(4) District de Kostroma, Mat. Вып. VI, p. 8 (Изв. отд. р. яз. IV).

(5) Живая Старина IV, p. 170.

(6) District de Korsun, Mat. Вып. VIII, p. 202.

(7) District de Krestcy, Живая Старина XIV.

(8) District de Demjansk, ibidem.

(9) District de Novgorod, Сборникъ отд. русск. яз. и слов. LXXVII, 7, p. 14.

(10) District de Novgorod, Mat. Вып. II, p. 555 (Изв. отд. р. яз. I).

*лю́би* 10 *гле́ди* 10 *ви́ди* 10 *лежи́* 10 *ви́ди* 15 *говóри* 4, 16 *прихо́ди* 16 *прóси* 16 *слы́ши* 17 *кричи́* 4<sup>(1)</sup>.

Pskov: *лю́бя*, *но́ся*<sup>(2)</sup>; *хо́дя*, *но́ся*, *лю́бя*<sup>(3)</sup>; *хо́дя*, *но́ся*, *лю́бя*<sup>(4)</sup>; *коло́тя*, *лю́бя*, *но́ся*, *си́дя*, *лежи́*<sup>(5)</sup>; *лю́бя*, *ку́пя*<sup>(6)</sup>.

Petrograd: *хо́ди*, *лю́би*, *но́си*, *бо́жьи́*<sup>(7)</sup>.

Olonec: *лю́би*, *но́си*<sup>(8)</sup>.

Comme on le voit, la plupart de ces exemples parlent en faveur de notre thèse que la chute de *-t* a été motivée avant tout dans la position non accentuée, c.-à-d. quand l'accent frappe la racine. Dans le recueil de bylines dont nous nous sommes servis, l'absence de *-t* est attestée en 51 cas, lorsque la racine est accentuée; seulement de u x exemples dépourvus de *-t* montrent l'accent sur la voyelle suffixale. Comme nous l'avons déjà indiqué, l'absence de *-t* ou *-t'* en grand-russe du Nord ne peut pas être gênante à la syntaxe de ces parlars, bien qu'une collision formelle avec les formes de l'impératif ne puisse pas toujours être évitée.

Pour la chute de *-t* au pluriel des verbes à thème du présent en *-i-*, la matière est relativement pauvre et il est impossible d'y parler de règles bien définies. La chute peut se produire non seulement si la racine est accentuée, mais aussi si la voyelle thématique porte l'accent. La langue des bylines nous offre les cas suivants: *прихо́дя* I 33 *росправя́* I 110 *хо́дя* III 166, 176 *но́ся* III 14 *лежа́* I 467 etc., en somme 64 exemples.

Les parlars modernes aussi nous fournissent un assez grand nombre d'exemples:

Novgorod: *спро́ся* 30<sup>(9)</sup>; *хо́дя*, *си́дя*, *пи́ля*<sup>(10)</sup>; *лю́бя* 4 *говора́* 4 *поса́дя* 16 *прóся* 17<sup>(11)</sup>.

(1) District de Tichvin, Живая Старина IV.

(2) District de Velikije Luki, Mat. Вып. IV, p. 16 (Изв. отд. р. яз. IV).

(3) District de Cholm, Труды МДК VIII, 41.

(4) District de Porchov, ibidem p. 46.

(5) Живая Старина I, 3, p. 206.

(6) District de Novoržev, Mat. Вып. V, p. 45 (Изв. отд. р. яз. III).

(7) District de Luga, Mat. Вып. I, p. 338 (Изв. отд. р. яз. I).

(8) District de Petrozavodsk, ibidem p. 345.

(9) District de Krestcy, Живая Старина XIV.

(10) District de Krestcy, РФВ, LXI, p. 13.

(11) District de Tichvin, Живая Старина IV.

Pskov: *сидя* 46 *любя* 48<sup>(1)</sup>.

Vologda: *ледя*<sup>(2)</sup>.

Olonec: *приця, шумя, рубя*<sup>(3)</sup>; *бѣжѣ, рубя, любя, нося, пиля, сидя* 11<sup>(4)</sup>.

Archangel'sk: *говоря, варя, приходя, сая, сля, хотя, пѣдя*<sup>(5)</sup>.

Vjatka: *пѣдя*<sup>(6)</sup>.

Une des particularités les plus caractéristiques du grand-russe du Nord est l'absence de *-t* au pluriel des verbes à thème du présent en *-e-*, mais de tous les cas renfermant la chute de *-t* celui-ci est le moins usuel. Cependant, il s'y agit d'un phénomène qui de tous les parlars russes semble être propre exclusivement à ceux du Nord. Voici des exemples:

Novgorod: *собаки лаю*<sup>(7)</sup>; *пишо, лежо, скачо, покажо*<sup>(8)</sup>; *скажу, связываю*<sup>(9)</sup>.

Pskov: *несѣ, идѣ*<sup>(10)</sup>; *зажгѣ*<sup>(10)</sup>.

Petrograd: *дѣлѣю(т)*<sup>(11)</sup>; *б'орѣ*<sup>(12)</sup>.

Olonec: *любю* (= *любятъ*)<sup>(13)</sup>.

Archangel'sk: *избѣгаю*<sup>(14)</sup>.

Kostroma: *дѣлаю, берѣ*<sup>(15)</sup>.

Vjatka: *пывезѣ*<sup>(16)</sup>.

Les dialectes grand-russes du Nord s'écartent encore d'un point de tous les autres. C'est en raison du fait que les troisièmes personnes du présent peuvent être élargies par certaines voyelles de différente qualité. Nous allons essayer de présenter

(1) District de Porchov, Труды МЛК VIII.

(2) District de Vel'sk, Sobolevskij, *Опытъ русской диалектологии*, p. 52.

(3) District de Vytegra, Мат. Вып. II, p. 570 (Изв. отд. р. яз. I).

(4) District de Petrozavodsk, Мат. Вып. I, p. 345.

(5) District de Šenkursk, Изв. отд. русск. яз. и слов. XVII, 2, p. 122.

(6) Kolosov, *Замѣтки о языкѣ и народной поэзии въ области великорусскаго нарѣчя* (Сборникъ отд. русск. яз. и слов. XVII, p. 238).

(7) District de Novgorod, Мат. Вып. II, p. 555.

(8) District de Tichvin, Живая Старина IV, p. 4.

(9) РФВ XL, p. 99.

(10) РФВ LXXVII, pp. 154, 157; Sobolevskij, *Опытъ русск. диал.*, p. 30.

(11) District de Gdov, Изв. отд. русск. яз. и слов. XXX, p. 261.

(12) District de Luga, *ibidem*, p. 266.

(13) District de Petrozavodsk, Мат. Вып. IV, p. 258 (Изв. отд. р. яз. II).

(14) District de Cholmogory, Мат. Вып. VIII, p. 78.

(15) District de Buj, РФВ (1917), p. 138.

(16) District de Nolinsk, Sobolevskij, *Опытъ русск. диал.*, p. 61.

toute la matière correspondante que l'on trouve dans les recueils dialectaux :

I. La désinence est **-to** :

Tver: *думаето, гуляето, играето, съѣлаето, думаето, скá-жуюто, ревято*<sup>(1)</sup>.

Olonec: *идетъ-о, берётъ-о, нóситъ-о, любятъ-о, сидятъ-о 7 якоря в воду бросаюто, да къ бережку приставаюто, паруса опускаюто 7 што к целму пристането 8 свици Богу ставето 9 будето 10*<sup>(2)</sup>.

Jaroslavl' (chez les Sitkari): *идзёто, идуюто*<sup>(3)</sup>; *нанóсято, ёни-майтото, уйдютото, лóжытото, бо.́итото, лом'итото, бжд'ето, ув'езютото*<sup>(4)</sup> etc.

II. La désinence est **-ta** :

Novgorod: Dal'<sup>(5)</sup> a déjà connu quelques exemples du district de Novgorod: *идета, сидита, смотрита*. De deux points du même district: *идёта, летита*<sup>(6)</sup>; *идета, ходита, придёта, курита*<sup>(7)</sup>; *бждета*<sup>(8)</sup>; *идёта*<sup>(9)</sup>.

Vjatka: *по дорогъ-та ѡдута два старика-та*<sup>(10)</sup>.

Rjazań: *онъ одъваета, собираета, уиита; они пишута, торгуюта, носюта, ноюта ~ нъюта*<sup>(11)</sup>.

III. La désinence est **-ti** :

Olonec: *онъ пѣсенку, лебедушики, спѣваютьи, мнѣ волюшкы онъ да спотѣшаюти, и меня вотъ, дѣвушкы, онъ да звеселяютьи*<sup>(12)</sup>.

Kaluga: *кого мнѣ любить будети*<sup>(13)</sup>.

IV. La désinence est **-ty** :

Vjatka: *идёты, прыдеты, говоряты*<sup>(14)</sup>.

Quelques savants, par ex. M. Kolosov<sup>(15)</sup>, ont soutenu l'opinion qu'on y a affaire à une espèce de vocalisation des jers fi-

(1) District de Ves'jegonsk, Труды МДК III, p. 135.

(2) District de Šenkursk, Мат. Вып. IX (Сборникъ отд. р. яз. LXXXVII).

(3) Kolosov, *Обзоръ звук. и форм. особенностей русск. яз.*, p. 246.

(4) Изв. отд. русск. яз. и слов. XXX, p. 237.

(5) *Толк. словарь*, 2<sup>e</sup> éd., préface, p. XLVI.

(6) Kolosov, *Замѣтки о языкѣ и народной поэзи*, p. 26.

(7) District de Demjansk, Труды МДК III, pp. 119—120.

(8) District d'Ustjug, Живая Старина XIII, p. 441.

(9) District de Bělozersk, Мат. Вып. IX, p. 181.

(10) District de Slobodskoj, ibidem, p. 107.

(11) District de Jegor'jevsk, Мат. Вып. XI, p. 124 (Сборникъ отд. р. яз. XCIX).

(12) Slavjanskaja, *Описание русск. крестьянской свадьбы* (РФВ LXIV, p. 163).

(13) Калужск. Губернск. Вѣдомости 1860, nr. 27—28 (РФВ LXIV, p. 163).

(14) District de Kotel'nič, Мат. Вып. VIII, p. 3.

(15) *Обзоръ звук. и формальныхъ особенностей русск. яз.*, p. 246.

nals. M. Jagić<sup>(1)</sup> a proposé une autre explication. Selon lui, on n'y aurait point à chercher autre chose qu'une prononciation traînante (растянутое произношение). Mais cette hypothèse, peu solide par elle-même, se heurte au fait que nous y avons comme résultat du développement phonétique supposé par M. Jagić des voyelles d'une qualité très différente. Même en adoptant l'opinion de M. Kolosov, il serait très difficile d'expliquer pourquoi la vocalisation des jers n'a pas fourni toujours des voyelles de même qualité et pourquoi cette vocalisation a eu lieu spécialement dans les formes de la 3<sup>e</sup> personne. Evidemment, le phénomène renferme quelque chose de particulier et il semble être lié à certaines conditions spéciales<sup>(2)</sup>. La véritable explication des nouvelles désinences verbales, dont il s'agit ici, ne repose d'après nous que sur l'emploi de diverses particules sorties des vieilles formes du pronom démonstratif *тѣ*, *та*, *то* et répandues précisément dans les dialectes russes du Nord. C'est l'affaire d'une recherche spéciale de montrer comment en grand-russe du Nord le pronom *тѣ* a acquis la fonction d'un article postposé à la manière du bulgare moderne, et comment certaines formes de celui-ci sont engourdies comme particules<sup>(3)</sup>. Les premières traces de cet emploi de l'article, nous pouvons les rencontrer déjà en vieux-russe<sup>(4)</sup>. Un état plus avancé se manifeste déjà dans le russe du moyen âge<sup>(5)</sup>. Les études concernant la dialectologie russe, entre autres les séries de réponses à l'enquête générale entreprise par la Commission de Dialectologie de Moscou sur les parlars grand-russes, nous offrent une très riche matière pour cette question. En général, nous constatons la tendance de laisser engourdir seulement les formes monosyllabiques du pronom *тѣ* comme particules, tandis que les formes plus incommodes pour l'emploi dans la fonction d'article, c.-à-d. les formes de deux syllabes, commencent à disparaître de bonne heure. Dans la

(1) *Лекції по истор. грамматикѣ русск. яз.*, p. 60. St.-Petersbourg 1886.

(2) Cf. aussi S. P. Obnorskij, *Именное склонение в современном русск. яз.* I, p. 31 (dans le *Сборникъ отд. русск. яз. и слов.* С, 3 (1927)).

(3) Cf. L. Miletič, *Показательность местоимения в постпозитивна служба* (Mélanges dédiés à J. Rozwadowski II, pp. 115—126).

(4) Voir par ex. A. Nikol'skij, *О языкѣ Пятъевской лѣтописи*, РФВ XLII, p. 51.

(5) Voir par ex. V. Ivanov, *Объ употребленіи числа въ сочиненіяхъ протопа Аввакума*, РФВ XXXIX, p. 160.

plupart des cas, ce sont les formes du nominatif au singulier et au pluriel dont on se sert. On a par ex. dans les bylines citées plus haut: *за тугіе-ты луки* I 461 *лютая-та змѣя* I 441 *золубчик-отъ* I 464 *золубиука-та* I 464 etc.

Un autre principe très important consiste en ce que les formes monosyllabiques de l'article postposé s'accordent très aisément avec les formes nominales correspondantes, en dépit des différences morphologique, par ex.: *коня-та* (gen. sg.), *для примеру-му*, *дому-му*<sup>(1)</sup>; *očutu*, *dockutu*, *pòliti* (loc. sg.), *s tašadiämi-ti*, *v gòrnicyti*<sup>(2)</sup> etc. Cette conformité mécanique nous prouve que le pronom démonstratif est en voie de s'affaiblir et de se transformer en une simple particule. De toutes les formes c'est cependant celle du nominatif singulier du neutre *-то*, qui a pénétré dans toutes les positions et qui est devenue par suite une particule qui peut être ajoutée à chaque forme verbale. Voici quelques exemples qui se trouvent dans les bylines: *ѣдетъ-то* I 413 *одъ-ваетъ-то* 416 *кратъ-бы-то* 416 *ноухалъ-то* 415 *вылѣтала-то* 420 *повезъ-то* 421 etc. Or, puisque la particule *-то* a trouvé dans les parlers grand-russes du Nord une très grande propagation, il est permis de supposer que, dans certains lieux du territoire grand-russe, *-то* était déjà si fortement affaibli qu'il pouvait se fondre avec les formes verbales finissant par une dentale, de telle manière qu'on peut parler sûrement d'une seule forme (cf. aussi *бѹѹто* < *бѹѹѹ + то* 'comme si' dans le russe littéraire). Il est nécessaire toutefois d'ajouter qu'il y a cependant un fait qui semble être en désaccord avec la théorie proposée. On admettrait plutôt que dans un cas de juxtaposition comme le précédent une dentale géminée se fût développée. Mais l'absence de la gémination s'y explique facilement par la supposition que la nouvelle longueur se soit abrégée de bonne heure, tout d'abord en position non accentuée comme *дѣлаетъ-то*, et qu'elle a évolué plus tard une forme forte, contraire à *дѣлаетъ* ou *дѣлае*. Sur celle-ci ont pu naturellement se régler les formes, où l'accent se trouve sur le suffixe. C'est une explication bien naturelle, si l'on sait que les consonnes géminées ont été d'origine étrangères à toutes les langues indo-européennes. D'autre part, nous ne devons pas perdre de vue que là où les

(1) District de Pudož (Olonec), Изв. отд. русск. яз. и слов. XIX, 4, p. 161.

(2) D. Bubrich, *Фонетическія особенности говора с. Пустошей* (Изв. отд. русск. яз. и слов. XVIII, 4, p. 332).

formes sans désinence sont d'usage, les particules pouvaient s'attacher immédiatement à ces formes verbales. On trouve dans la langue des bylines quelques exemples de ce genre *нунѣ-то* III 261 *умѣ-то* III 381 etc. Sans doute, de telles formes pouvaient naître aussi dans les autres cas, où l'on évite en général la chute de *-t*, comme dans la 3<sup>e</sup> personne du pluriel (*думаюто* pro *думаютъ + то*). Un fait intéressant d'un parler de Tver' montre que nous y avons affaire à des formes composées. Conformément au rapport<sup>(1)</sup> qu'on a sur ce parler, ce sont seulement les formes non contractées qui possèdent des formes dites fortes, ainsi *думаето*, mais jamais *думато*. Nous observons le même fait dans la langue des bylines, où la particule *-то* s'attache presque exclusivement aux formes non contractées, par ex. *думаето* ou *думаето* (mais ces formes-là sont très rares).

Plus rare encore dans la langue des bylines — en tout seulement 10 exemples — est le type de *думаето-то*, avec qui s'accordent parfaitement les formes réfléchies qui se trouvent dans les mêmes conditions phonétiques. Ici, la contraction n'a pas eu lieu, s'il ne s'agit pas d'exceptions particulières comme par ex. *слушатся* (< *слушается*) II 56, 128. Tous ces faits peuvent être expliqués seulement par les lois rythmiques d'une proposition. Sur le même parler de Tver'<sup>(1)</sup> on nous informe que les formes non contractées en *-то* sont d'usage dans le langage ralenti. On peut plutôt dire que le type *думаето* représente la forme "forte", dont l'explication consiste dans le fait que nous y avons affaire à une forme, composée avec une particule tonique ou simplement élargie par une voyelle empruntée à une telle particule<sup>(2)</sup>.

L'explication des formes correspondantes en *-та* a donné beaucoup de difficultés, parce qu'on les a voulu lier phonétiquement aux formes en *-то*. Mais le fait que dans le parler de Novgorod, où de telles formes étaient seules connues auparavant, l'akan'je n'est pas sûrement attesté, semble contredire cette hypothèse. En outre, le parler de Vjatka nous montre combien il est difficile de supposer un changement de *o* en *a*. C'est pour cela que M. Seliščev<sup>(3)</sup> a comparé le "changement" de *-то* > *-та*

(1) District de Ves'jegonsk, Труды МДК III, p. 135.

(2) Cf. par ex. une proposition comme *по доромъ-та ѡдута два старика-та* (Vjatka), où la voyelle de la particule pouvait être aisément généralisée et par suite ajoutée aussi à la forme verbale.

(3) *Диалектологическій очеркъ Сибири*, p. 252.

à celui de la désinence de la 2<sup>e</sup> personne du pluriel *-te* > *-t'o* > *-t'a*, qui est attesté pour quelques parlars de Novgorod ne connaissant pas l'akan'je. Mais il nous reste une autre possibilité d'explication, si nous nous souvenons que dans le parler de Novgorod non seulement la forme de neutre *-mo*, mais aussi les autres formes monosyllabiques du pronom démonstratif peuvent être utilisées comme particules. Par la description détaillée d'un parler de Novgorod par M. Jeremin<sup>(1)</sup>, on sait maintenant que le nominatif singulier du féminin *-ta* et le nominatif pluriel *-t'e* sont ici<sup>(2)</sup> en usage comme particules. Il est très intéressant d'observer que selon Jeremin la liaison avec la forme verbale peut être parfois si complète que la palatalisation du *-t'* final au présent et dans l'infinitif se transporte sur la particule *-ta*: *ńešoť'a* (< *ńecemь-ma*), *d'elaj'-t'a* (*ońlamь-ma*) etc. Ainsi tout porte à croire que les formes du présent en *-ta* dans les parlars de Novgorod, Vjatka et Rjazań représentent des formes composées avec la particule *-ma* qui est très répandue dans le grand-russe du Centre et du Sud (naturellement, elle pouvait se développer ici de *-mo* sous l'influence de l'akan'je).

Plus difficile à expliquer est la variante en *-ti*. MM. Sobolevskij et Karskij ont considéré ce phénomène comme résultat d'un développement spécial du jer final devant *i* (*j*), fait déjà connu du vieux slave. Mais puisque les parallèles pour une telle altération phonétique manquent dans les parlars modernes du grand-russe<sup>(3)</sup>, il est plus simple d'admettre que nous y avons affaire à la particule nominale, provenant de l'ancien nominatif pluriel du masculin *mi*. Une telle supposition ne présenterait aucune difficulté particulière dans les parlars grand-russes, parce que la particule *-mi* y est bien connue en liaison avec les formes nominales. Il n'est pas d'importance non plus, si nous ne disposons pas d'exemples pour l'emploi de cette particule après des formes verbales; cette absence peut être purement occasionnelle. Mais le problème devient bien compliqué par le fait que nous trouvons les mêmes formes verbales en *-ti* en blanc-russe, cf. les exemples que donne M. Karskij, *Бѣлоруссы* II, pp. 339, 346, 355 et M. Sobolevskij, *РФВ* LXIV, pp. 162—163. De

(1) *Описание уломскаго и ваучскаго говоровъ Череповецкаго уѣзда* (Сборникъ отд. русск. яз. и слов. XCIX).

(2) La même particule *-ma* l'on trouve dans le parler du district de Bělozersk, *Мат. Вып. IX*, p. 170 (Сборникъ отд. р. яз. LXXXVII).

(3) St. Kul'bakin, *Le vieux slave*, p. 121.

tels exemples, on en a trouvés dans le parler de Mogilev et notamment dans les districts de Rogačev, Gomel' et Sënno. Je vais ajouter ici quelques exemples du parler de Gomel' selon M. Rastorgujev<sup>(1)</sup>: *хай нас разбярutti, ён стаити, гаворити, хтось кричытти, живути* etc. Cf. aussi Romanov, *Бѣлорусскій сборникъ* I—II 80, 90, 103, 117, 184, 199, 213, 230, 236, 387 III 34, 61, 428 VI 209, 325.

Dans les parlers blanc-russes modernes, un tel emploi des particules pronominales comme en grand-russe n'est pas attesté, quoique d'autre part on y trouve quelques traces d'une ancienne particule *-mi*: *нѣколысьци, гдзѣсьци*<sup>(2)</sup>; *od niejakohości czasu*<sup>(3)</sup>; *и niejakohościka karala*<sup>(4)</sup>; *Swislocz njejakišcić łomat*<sup>(5)</sup>. Il est peut-être trop hardi de supposer pour le vieux blanc-russe l'existence d'une telle particule d'après un seul exemple que nous a fourni le catéchisme de 1562: *тымъ ти обычаемъ*<sup>(6)</sup>. Ainsi, à l'aide de la matière dont nous disposons aujourd'hui, il sera difficile d'attester l'origine de la particule et de la conjonction *-ци* ou *-mi* du nouvel article comme nous l'avons montré pour le grand-russe. Mais malgré cela il nous semble permis d'admettre plutôt une forme élargie par la particule *-mi* comme en grand-russe que de penser à un développement spécial du jer final. Nous ne saurions adopter aussi l'hypothèse de M. Buzuk<sup>(7)</sup> qui, en tenant compte d'une certaine réduction de cet *i* secondaire, explique tout par le cokań'je, bien que la désinence *-mi* existe aussi dans quelques parlers blanc-russes sans cokań'je. Il est encore possible de parler ici de voyelles épenthétiques (*Flickvokale*), comme pour certains cas M. Havránek<sup>(8)</sup> les admet aussi dans les langues slaves. Mais la possibilité d'une explication par l'emploi des particules reste aussi pour le blanc-russe.

Les formes en *-ty* du parler de Vjatka, si l'on peut se fier<sup>(9)</sup> à

(1) *Говоры восточныхъ уездовъ гомельской губернии*, p. 23. Minsk 1927.

(2) *Мат. бѣлор.*, nr. 13.

(3) M. Federowski, *Lud białoruski* I, p. 46.

(4) *ibidem* II, p. 92.

(5) *ibidem* I, p. 193.

(6) Karskij, *Бѣлоруссы* II, p. 263.

(7) *Спроба лінгвістычнае іэаграфіі Беларусі*, p. 83.

(8) *Prísuvné vokály v slovanských jazycích (MNHMA, Mélanges dédiés à J. Zubatý, pp. 370—371).*

(9) La valeur de ces exemples est amoindrie par le fait que l'observateur de ce dialecte parle ailleurs (p. 2) d'une voyelle *и* qu'on attache à certains mots dans le langage trainant, par ex. en appelant dans le bois: *Матрюзáаы, прйдѣтты* etc. Par cela on ne sait pas nettement les conditions d'usage de nos formes.

la matière dont on dispose, demanderont probablement une explication analogue. La particule verbale *-ты* у est bien attestée, aussi ailleurs, par ex. pour le parler de Moscou: *возили-ты* 18 *ни пустили-ты*, *копали-ты* 29<sup>(1)</sup>. Ici elle est d'usage aussi dans d'autres combinaisons: *с лошки-ты*, *по пашни-ты*, *в деревни-ты*, *на мѣсти-ты* <sup>(2)</sup> etc.

Il ressort de ce qui précède que par l'emploi des différentes particules le grand-russe a obtenu un moyen très commode pour former des formes verbales "fortes". Il est aussi facile à expliquer pourquoi ces formes-là sont d'usage spécialement en grand-russe du Nord. C'est précisément ici, qu'un tel emploi des particules verbales est très répandu. Nous avons à chercher le point de départ de ces formes "fortes" dans les formes de la 3<sup>e</sup> personne où par la rencontre de deux dentales (ou par l'attachement d'une particule à une forme dépourvue de l'ancienne désinence) se pouvait aisément développer une forme unique. De la troisième personne, la voyelle s'est transmise dans les autres personnes. Ainsi dans le parler de Novgorod: *ходи́ма*, *покупаема*, *помни́ма*, *знаема* <sup>(3)</sup>. Selon Dal' aussi dans le parler de Tver': *знаема*, *бѣгаема* <sup>(4)</sup>. Outre cela encore dans celui de Jaroslavl': *идѣ́мо* <sup>(5)</sup>; *ицѣ́мо*, *ицѣ́мо*, *поицѣ́мо* <sup>(6)</sup> et d'Archangel'sk: *идѣ́шь-с*, *сидѣ́шь* <sup>(7)</sup>.

Naturellement, toutes ces formes sont d'origine récente, ce que l'on peut conclure du fait que les formes élargies par différentes voyelles ne sont jamais employées dans les verbes réfléchis.

D'autre origine est la voyelle finale dans la classe des verbes athématiques. Il s'agit ici des cas suivants:

Kostroma: *ести*, *есте* <sup>(8)</sup>.

Jaroslavl': *жѣ́сти* <sup>(9)</sup>, *жѣ́та*, *жѣ́те* <sup>(10)</sup>, *ещи* <sup>(11)</sup>.

(1) District de Klin, Сборникъ отд. русск. яз. и слов. LXXV, 2.

(2) Cf. aussi *ты* comme particule nominale dans le parler d'Archangel'sk, Изв. отд. русск. яз. и слов. XVII, 2, pp. 119—120, de Moscou, Изв. отд. русск. яз. и слов. XIII, 3 p. 143 ou de Vladimir, РФВ LX, p. 86 etc.

(3) District d'Ustjug, Живая Старина XIII, p. 441.

(4) Толк. словарь, 2<sup>e</sup> éd., préface, p. XLVI.

(5) Kolosov, Обзоръ, p. 246.

(6) Изв. отд. русск. яз. и слов. XXX, p. 237.

(7) District de Šenkursk, Мат. Выш. IX, p. 7.

(8) Sobolevskij, Опытъ русск. диалектологии, p. 39.

(9) District de Jaroslavl', РФВ XXIV, p. 58.

(10) Изв. отд. русск. яз. и слов. XXX, p. 238.

(11) Kolosov, op. cit., p. 5.

Novgorod: *эсте ли грибы-те у васъ?*<sup>(1)</sup> *есте*<sup>(2)</sup> *јесте*<sup>(3)</sup> *эсти*, *эсте*, *эстя*<sup>(4)</sup> *ески*<sup>(5)</sup>.

Pskov: *јесте*, *дасте*, *продасте*<sup>(6)</sup>; *ести*, *эсте*, *эстя*, *ѣсти*<sup>(7)</sup>.

Petrograd: *дасте(т)* ~ 2<sup>e</sup> sg. *дасѣиуи*, *эјѣсте(т)* ~ 2<sup>e</sup> sg. *эјѣсѣиуи*<sup>(8)</sup>.

Olonec: *эсте*<sup>(9)</sup> et assez souvent aussi dans les bylines: I 187, 198, 483 II 212, 214 etc.

Il est le plus vraisemblable que la voyelle finale s'est développée par analogie aux autres verbes qui se terminent aujourd'hui par une voyelle à la suite de la chute de *-t* ou *-t'*. Cette voyelle, il s'agit ici de la voyelle *e* qui, suivant les dialectes, a passé à *a* ou à *i*, s'est transmise plus tard aussi dans la classe athématique, ainsi *есте* probablement d'après *ѣде*<sup>(10)</sup>. Une telle explication me semble nécessaire pour les exemples du parler de Petrograd où l'on a ajouté l'élément *-t'* à *дасѣ* et *эјѣсте*, parce que dans ce parler l'emploi de l'ancienne désinence du présent est devenu flottant. Les relations étroites avec les verbes thématiques nous montrent aussi comment c'était possible de conjuguer les autres personnes du "verbe-substantif" à la manière du verbe thématique. Cf. outre le parler de Petrograd par ex. la langue des Russes en Estonie: *дастиуи*, *ѣстиуи*<sup>(11)</sup>. Par contre, tel parler que celui de Jaroslav' nous présente de grandes difficultés, parce que nous y rencontrons, en dépit de l'absence de formes abrégées, des formes élargies du "verbe-substantif" bien attestées. Mais seulement une recherche détaillée sur la géographie linguistique y pourrait éclaircir l'histoire de ces formes à voyelle. Il est cependant important d'affirmer qu'en général les formes secondaires,

(1) District d'Ustjug, Живая Старина XIII, p. 441.

(2) District de Novgorod, Мат. Вып. II, p. 555; district de Kirillov, Мат. Вып. IX, p. 192; district de Tichvin, Мат. Вып. IX, p. 194.

(3) District de Tichvin, Живая Старина IV, p. 4.

(4) District de Bělozersk, Мат. Вып. IX, pp. 170, 174, 181.

(5) Sobolevskij, Опытъ русск. діалектологіи, p. 46.

(6) РФВ LXXV, p. 139.

(7) РФВ LXIV, p. 308.

(8) District de Gdov, Изв. отд. русск. яз. и слов. XXX, p. 261.

(9) District de Petrozavodsk, Изв. отд. русск. яз. и слов. II, 1, p. 258; district de Vytegra, Живая Старина III, p. 390.

(10) Autrement M. Fortunatov, Изв. отд. русск. яз. и слов. XIII, 2, p. 4, et M. Havránek, op. cit., pp. 367 et suiv.

(11) РФВ LXIV, p. 308.

dépourvues de *-t'*, sont caractéristiques précisément pour les parlers russes du Nord-Ouest.

De même, les parlers grand-russes du Sud ne représentent pas un groupe uniforme quant à l'emploi de *-t'*. Une partie de ces parlers s'accorde avec les parlers du Centre et conserve en général la désinence qui y est toujours *-t'*, comme on le sait, ainsi dans la plupart des parlers de Kaluga, Tula, Rjazań, Tambov, Penza et Orel. Dans les autres parlers, la chute de *-t'* est communément de règle au singulier de la première conjugaison. Cependant, certains parlers montrent avec netteté que la chute de *-t'* s'est produite surtout là où la racine porte l'accent, c.-à-d. en position non accentuée. Ainsi nous avons comme de règle dans les chansons populaires de Kursk<sup>(1)</sup>: *пашлетъ* 109 *шлетъ* 109 *бъеть* 109 *хлынетъ* 109 *шлетъ* 109 *палзеть* 114 *валакть* 114. Par contre, dans 20 cas, c.-à-d. chaque fois que le suffixe est accentué, on constate la chute de *-t'*: *маргáя* 110 *снарýдя* 110 *стéля* 113 *плáчя* 113 etc.

Contrairement aux parlers du Nord, les formes dépourvues de *-t'* y sont très répandues dans les présents en *-i*<sup>(2)</sup>. Les conditions sous lesquelles la chute de *-t'* a eu lieu, nous pouvons les formuler comme suit: elle est de règle au singulier, lorsque la racine est accentuée, mais au pluriel seulement lorsque la voyelle thématique porte l'accent, par ex.: *сидѣтъ* ~ *сидя*, mais *хóдя* (< *ходитъ*) ~ *хóдють* (si l'accent frappe la racine, les présents en *-i* passent à la conjugaison des verbes en *-e/-o-*).

Au point de vue purement phonétique, il sera très difficile d'expliquer une telle variabilité. Sans doute, la fonction de ces formes y a joué un certain rôle; car si l'on confronte les formes du singulier à celles du pluriel, on ne peut pas autrement comprendre pourquoi sans avoir égard à la place de l'accent, *-t'* tantôt s'est amui, tantôt a conservé son ancienne place. Mais si l'on admet qu'en grand-russe du Sud un jour do-

(1) РФВ XXI. De même dans les chansons du district de Zemljansk et Zadonsk du gouvernement de Voronež, cf. Сборникъ отд. русск. яз. и слов. ХСV. Outre cela encore par ex.: Tula: Мат. Вып. VIII, p. 238, district de Bělev РФВ LIX, p. 306, district de Venev ibidem, p. 307; Rjazań: РФВ XXVII, p. 18, Труды МДК III, p. 58; Orel: Мат. Вып. XI, p. 78.

(2) Cf. Durnovo, *Очерк истории русск. яз.*, p. 332.

minait la tendance à amuir *-t'* dans toutes les positions, la raison de l'amuïssement doit se cacher dans les principes d'après lesquels l'emploi de *-t'* est réglé à présent. Au pluriel, le maintien de la dentale finale peut être autorisé par la tendance à éviter la coïncidence avec la forme de la première personne du singulier, mais au singulier c'est l'aversion de produire une identité avec les formes de l'impératif qui a sauvé *-t'* de la chute. Contrairement aux parlers grand-russes du Nord, cette règle y est réalisée avec une très grande régularité, parce que l'emploi de *-t'* y était déjà complètement stabilisé.

De même se comportent les formes du singulier dans cette zone central du blanc-russe qui sépare les parlers blanc-russes du Sud-Ouest de ceux du Nord-Est<sup>(1)</sup>. Au Nord-Est *-t'* s'est maintenu dans toutes les positions, tandis que dans les parlers du Sud-Ouest ainsi que dans la langue littéraire *-t'* ou *-t's'* se maintient partout au pluriel et outre cela encore au singulier des présents en *-i-* (de même que dans les parlers petit-russes du Nord), pour les autres cas nous constatons la chute de *-t'*. Nous observons un parallélisme très remarquable entre les parlers blanc-russes du Nord-Est et les parlers grand-russes du Centre et du Sud. Dans ces parlers, la voyelle *-e-* du thème s'est modifiée en *-i-*, par qui *-t'* se maintient. Mais dans les parlers où l'*e* du thème est représenté par *'a*, la chute de *-t'* est de règle. Ainsi *бiдy ~ бiдишь ~ бiдить*, mais *бiдy ~ бiдяшь ~ бiдя*. De même les présents en *-i-*: *дзёржy ~ дзёржишь ~ дзёржить*, mais *дзёржy ~ дзёржяшь ~ дзёржя*. La force de la fonction semble avoir réglé le sort de *-t'*. Après l'évanouissement de la dentale, nous aurions comme résultat une coïncidence fréquente avec les formes de l'impératif au singulier, et avec la première personne du singulier — au pluriel.

Pour le pluriel, en blanc-russe la chute de *-t'* ne peut pas être sûrement attestée. On a cependant quelques cas douteux, par ex.:

*сятроньки скрыни накладая, дзявочки . . . прыспывая, вятры коску . . . расплятая, сусьдзи скрыню накладая (Wilno)<sup>(2)</sup>.*

(1) V. Buzuk, *Спроба лінгвістычнае геаграфіі Беларусі*, la carte nr. 18. Minsk 1928. Cf. aussi le compte-rendu de P. A. Rastorgujev, *Изв. по русск. яз. и слов.* III, 2 (1930).

(2) District de Troki, PФВ XXI, p. 245.

Nous pouvons citer les mêmes exemples pour un autre parler de Wilno<sup>(1)</sup> et pour un parler de Minsk<sup>(2)</sup>. A ceux-ci se joint encore un cas spécial d'un parler de Pskov :

*малышники каменьмъ фурае (= бросают)*<sup>(3)</sup>.

Il en suit avec netteté qu'il s'agit d'une irrégularité syntactique, les formes citées étant proprement des formes du singulier. Cette anomalie est mise hors de doute encore par un exemple du même parler de Wilno :

*любиль миné красавицы*<sup>(4)</sup>,

où l'ancienne désinence s'est conservée dans la forme verbale. La supposition de M. Karskij<sup>(5)</sup> qui dans les formes citées veut reconnaître un participe, est donc à écarter. Avec plus de vraisemblance on y peut parler d'une influence des langues baltiques qui ont perdu, on le sait, les anciennes désinences de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel dans le système verbal.

Après tout ce que nous venons de constater, quant aux parlers grand-russes et blanc-russes, les parlers ukrainiens ne nous apprennent rien de particulier. Les parlers de l'Ouest, sur lesquels repose aussi la langue littéraire, nous offrent au singulier des formes dépourvues de la désinence seulement dans la première conjugaison, mais la plupart des parlers petit-russes, exceptés ceux du Nord et des Karpathes, nous offrent la chute de *-t'* également dans la seconde conjugaison, et notamment si la racine est accentuée<sup>(6)</sup>, c.-à-d. un état semblable aux parlers grand-russes du Sud. Seulement, cette règle n'y est pas suivie aussi conséquemment que dans les parlers grand-russes cités. Mais on peut conclure de cette instabilité que là, où en petit-russe la dentale finale montre une résistance parfaite dans la deuxième conjugaison à côté de la chute de *-t'* dans la première, ce phénomène doit reposer sur un règlement postérieur. La même chose peut se dire des parlers blanc-russes du Sud.

(1) District de Svencjany, Mat. Вып. III, p. 14 (Изв. отд. р. яз. IV).

(2) District de Minsk, Mat. Вып. IV, p. 15 (Сборникъ отд. р. яз. LXXV).

(3) District de Торопец, Mat. Вып. XI, p. 116 (Сборникъ отд. р. яз. XCIX).

(4) District de Troki, РФВ XXI, p. 247.

(5) *Белоруссы* II, p. 355.

(6) Cf. par. ex.: Ljublin: Šimanovskij, *Звук. и форм. особенности народныхъ говоровъ Холмской Руси*, 1897; Voronež: РФВ LIX, p. 319 et suiv.; Podolie: Изв. отд. р. яз. XIV, 4, p. 129; Шаг'ков: Харьк. Сборникъ XII, p. 38 et suiv.; etc.

Relativement souvent nous rencontrons les formes sans désinence en cas de contraction :

Černigov: *плава* 359<sup>(1)</sup>.

Jekaterinoslav: *пита* 254 *порозрива* 254<sup>(2)</sup>; *пыта, слуха* <sup>(3)</sup>.

Poltava: *пыта* 112<sup>(4)</sup>; *дўма* <sup>(5)</sup>.

Char'kov: *доїзжа* 102 *пита* 102 *дума* 103<sup>(6)</sup>; *собира́* <sup>(7)</sup>;

Cherson: *гада́, пада, плава, направля* etc. 36 *гуляе~гуля* etc. 38<sup>(8)</sup>.

Mais parce que, en ukrainien, la contraction n'est pas aussi fréquente<sup>(9)</sup> qu'en grand-russe du Nord, il est permis de supposer qu'en ukrainien la contraction s'est développée en général après la chute de *-t'*. En grand-russe du Nord, où la contraction est très productive, nous devons prendre en considération que la désinence *y* est tombée, au moins dans une certaine mesure, après la contraction.

Les parlers de la Galicie et des Karpathes cependant montrent, analogues en cela aux parlers grand-russes du Nord, que la contraction exige généralement le maintien de *-t'*. Nous constatons le même fait en ougrorusse: *дизнат* 82 *повідат, поїмат, чекат* 62 *не познат* 218 etc.<sup>(10)</sup>; *не мат* 3 *повідат* 7 *дўмат* 7 *знат* 18 *діват* 19 *буват* 22 etc.<sup>(11)</sup>. En ukrainien de Galicie: *зачінат* 23 *поїдат* 23 *кїсат* 24 *міхат* 24 etc.<sup>(12)</sup>.

A la première vue il est surprenant que dans certains parlers de la Galicie la chute de *-t'* est admissible aussi dans les formes réfléchies: *питатс* *с* 5 *напс* *с* 13 *шарпатс* *с* 16 *питатс* *с* 19 *ра-*

(1) P. Čubinskij, *Труди этногр.-статист. експедиції вь западно-русск. край*, t. II.

(2) Čubinskij, *ibidem* II.

(3) Durnovo, *Хрестоматія по малорусск. діалектології*, p. 4.

(4) Čubinskij, *ibidem* II.

(5) Изв. отд. русск. яз. и слов. XVII, 3, p. 231.

(6) Čubinskij, *op. cit.*, II.

(7) Durnovo, *op. cit.*, p. 10.

(8) Сборникъ отд. русск. яз. и слов. XCIV, 4.

(9) Elle est fréquente chez les Lemki de Galicie et chez les Batjuki, cf. par ex. *дѣ* (*дуж*), *бесыдѣ*, *мѣ* (*мас*) etc. (Етн. збірн. Шевч. V, p. 5), ou au pluriel: *позерат*, *слухат* ~ *позерают*, *слухают* (*ibid.* 131). Quant au type *лядам*, *лядаш*, *лядат* etc., on y peut penser à l'influence des langues slaves de l'Ouest.

(10) Етн. збірн. Шевч. XXV.

(11) *ibidem* IX.

(12) *ibidem* VI.

*хус ся* 19 *жалус ся* 20 etc.<sup>(1)</sup>. Ou cf. encore: *нуматиу сви* 24 *призиратиу сви* 31 *приближватиу сви* 32 *видатиу сви* 54 etc.<sup>(2)</sup>.

Ce fait est absolument contraire à l'usage du slave oriental. Mais si l'on examine les choses de plus près, on reconnaît toutefois qu'il s'y agit de l'ordre spécial de mots emprunté aux langues slaves de l'Ouest. En acceptant cette hypothèse, tout s'explique très aisément. Dans les parlers de l'Ouest le pronom réfléchi, on le sait, ne suit pas immédiatement le verbe, mais comme mot enclitique il est placé à la seconde place de la proposition. Par cela on comprend aisément que dans les cas rares, où le pronom réfléchi est en contact immédiat avec le verbe, celui-ci maintient en général sa forme sans *-t'* qui est usuelle dans les formés non réfléchies. Les verbes en *-i-* qui maintiennent *-t'* même en liaison avec le pronom réfléchi, montrent nettement qu'il s'y agit vraiment d'une analogie d'après les formes non réfléchies, parce qu'ils maintiennent leurs désinences aussi partout ailleurs, par ex. dans le même parler: *рѡдум ес* 8 *дѡдум еи* 18 *дѡдум ся* 20 *пѡдум ся* 24 etc.<sup>(3)</sup>; *бѡитиь сва* 16 *рѡитиь сви* 17 *пѡитиь сви* 19 *дѡитиь сви* 21 etc.<sup>(4)</sup>.

Cette observation est d'une portée décisive pour la question de la raison principale du fait que le slave de l'Est a maintenu le plus fidèlement l'ancienne désinence *\*-ti*. A mon avis, nous devons chercher la raison de ce phénomène dans l'emploi des formes réfléchies comme nous l'avons montré plus haut. Contrairement aux autres langues slaves, on y a de bonne heure abandonné l'ordre usuel de mots du slave commun comme le prouve le pronom réfléchi qui s'y est ajouté partout immédiatement au verbe<sup>(5)</sup>. Quelques parlers russes du Centre et du Sud nous prouvent par des témoignages très intéressants combien, en russe moderne, ce fait est senti comme régulier. Les formes se terminant par une dentale, c.-à-d. les troisièmes personnes du présent et l'infinitif, ajoutent encore une fois la désinence des formes simples aux formes réfléchies pour rendre ainsi plus expressive la fonction verbale. Nous avons donc par

(1) Етн. збірн. Шевч. VI.

(2) ibidem VII.

(3) ibidem VI.

(4) ibidem VII.

(5) Cf. Berneker, *Die Wortfolge in den slav. Sprachen*, pp. 60 et suiv.

ex. dans les parlers de Rjazań<sup>(1)</sup>: *сабирааццытъ* 80 *катааццытъ* 84 *расплатиаццытъ* 86 — à l'infinitif; *працааццытъ* 79 *здаровыаццытъ* 80 *любяаццытъ* 83 etc. — au présent du singulier, et enfin *садяаццытъ* 80 — au présent du pluriel. La dernière forme peut être dérivée aussi de celle du singulier: *мѣ.иаццытъ* 85 *пыдвиааццытъ* 87 *угаааццытъ* 80 etc.

De la circonstance qu'en slave de l'Est les formes réfléchies sont caractérisées par la désinence *-t'* ou *-t* là, où nous connaissons aussi les formes dépourvues de cette désinence, nous pouvons certainement conclure que les formes abrégées n'y ont jamais acquis un pouvoir complet, pour la seule raison que les formes pleines étaient toujours appuyées par les formes réfléchies. En ce qui concerne le grand-russe du Nord, on doit encore se rendre compte que différentes particules de même que la contraction de la syllabe thématique elles-aussi pouvaient favoriser le maintien de *-t'* ou *-t*. Seulement dans les parlers de la Galicie cités plus haut, l'évolution pouvait prendre une direction tout à fait contraire, mais ici tout s'explique aisément par l'influence des langues slaves de l'Ouest.

De ce point de vue il semble clair<sup>(2)</sup> qu'il n'y a aucune nécessité de séparer les langues russes des autres langues slaves. Il est possible de supposer une seule désinence même pour le slave commun. La différence entre le slave oriental et les autres langues slaves serait donc dans le cas dont il est question seulement de nature chronologique, et elle résulterait de ce qu'en slave oriental, la chute de *\*-ti* était fort retardée et réprimée par le développement particulier des formes réfléchies.

(1) District de Jegor'jevsk, Сборникъ отд. русск. яз. и слов. XCV. On a observé le même phénomène dans les parlers suivants: V o r o n e ž : ibidem XCIX, p. 20 (V. J. Trostjanskij); district de Korotojak, РФВ LIX, p. 317; district de Voronež, РФВ LIX, p. 315; M o s c o u : district de Kolomna, РФВ XLIX, p. 298, obs. — Cf. aussi Durnovo, *Очерк истории русск. яз.*, p. 376, et A. Margulies, *Die Verba reflexiva in den slavischen Sprachen*, p. 37.

(2) On notera encore, quant à l'explication des formes du présent sans *-t* (*-t'*) qu'on trouve dans les diplômes de Dvinsk (v. Šachmatov, *Изъяснение о двинскихъ грамотахъ XV в.*, p. 117), qu'il n'y faut pas aussi invoquer l'injonctif, quoique ces formes dépourvues de la dentale finale se rencontrent exclusivement dans les propositions conditionnelles. Mais puisque les formes en question ne sont attestées que pour le singulier, il est évident qu'il s'y agit simplement de formes du même type qu'on a constaté pour certains parlers grand-russes du Nord ne connaissant l'absence de *-t* au pluriel.

Quoi qu'il en soit, l'admission de deux sortes de désinences dites primaires et secondaires est superflue pour le slave oriental. Les parlars modernes nous ont montré que la chute de *-t'* ou *-t* (le dernier est sorti de l'ancien *-tb* en grand-russe du Nord et en ukrainien du Nord, comme on l'admet en général) a toujours eu sa raison spéciale en cas qu'elle ne s'explique pas par une méthode purement phonétique. L'abondance de la chute de *-t* ne nous permet donc aucune conclusion sur l'origine des formes avec ou sans dentale finale, c.-à-d. les formes dépourvues de *-t'* ne nous permettent pas d'admettre l'existence des désinences dites secondaires pour le slave commun, de même que les formes à désinence *-t'* ne prouvent pas que ces formes soient sorties des formes à ancienne désinence dite primaire. Nous ne pouvons donc pas suivre l'avis de M. Fortunatov et de ses partisans qui ont essayé de séparer la deuxième conjugaison de la première. Les cas avec chute de *-t* ne sont pas plus fréquents dans la seconde conjugaison que dans la première (ils sont plus fréquents en grand-russe du Sud et ici dans les deux nombres). Outre cela, on a vu que quelques parlars grand-russes et blanc-russes, où dans la première conjugaison la voyelle suffixale s'est transmise en *i*, présentent un parallélisme net avec les verbes en *-i-* : les verbes de cette conjugaison maintiennent toujours leurs désinences comme les anciens thèmes en *-i-*. Or, il reste le plus vraisemblable qu'en slave oriental les formes à voyelles sont sorties des formes à *-tb*, attestées déjà en vieux russe.